14me année - No 3 Université de Liége Mercredi 8 Novembre 1922.

LE VAILLANT.

ADMINISTRATION
RÉDACTION :
77, rue Hocheporte.

PUBLICITÉ :
Imprimerie : 12, rue Reynier, Liége.

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
D'étudiants . . . . 5 francs.
Ordinaires . . . . 7,50 francs.

Organe hebdomadaire des
Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

LE VAILLANT rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

11 Novembre

Dans quelques jours, on fêtera dans le monde allié, le souvenir de la fin de la guerre.

A Bruxelles, on couchera dans son tombeau le soldat inconnu de Belgique : ce qui reste de cet homme symbolise le destin tragique, glorieux et ignoré de ceux que la mêlée a confondus et convient au surplus, dans son évocation austère, à la simplicité du sacrifice de tous ceux qui sont morts.

Le 11 Novembre : il y a tant de raisons qui font hésiter à appeler cette fête celle de la Victoire ! On se souvient qu'un imbécile plus ridicule que malfaisant avait voulu denationaliser cette date qui appartient à notre pays comme elle appartient à chacune des armées qui ont gagné la guerre. Mais tout ce qui a suivi le sifflement de la dernière balle a si mal répondu au droit, a la raison et au sang versé qu'on fut bien inspiré en confondant chez nous avec l'amertume d'une paix décevante, la grave et salutaire pensée de ceux qui ne sont plus.

Nos pauvres chers morts de Flandre et des pays wallons ! nos pauvres grands oubliés dans le remous frivole des plaisirs de la paix et l'ironique insanité des palabres diplomatiques, les statues vaines que nous leur dressons, ne payeront jamais le tribut sacré de reconnaissance de respect et d'amour que leur vaut leur destin !

Nous pensons à eux, en ces jours de commémoraison, nous pensons à ce qu'ils ont été dans la vie, au rêve de leurs yeux, au rire de leur bouche, à la jeunesse de ce rêve et de ce rire ; nous songeons que cette ivresse ardente est aujourd'hui glacée et nous nous prosternons auprès du bois pourri de leur cercueil, terrassés par l'idée que le sang qui bat libre à notre poignet, c'est à leur poussière inerte que nous le devons.

Nous vénérons en eux tout ce qui fut leur âme, leur foi patriotique ou leur révolte, la ferveur de leurs croyances ou le tourment de leurs incertitudes : nous les confondons tous dans la seule sainteté de leur immolation.

Mais quelle qu'ait été leur pensée suprême nous nous souvenons, devant la fosse où ils reposent, du Christ père des Martyrs : tous, nous les évoquons dans notre prière et nous rejoignons leurs esprits dans la communion mystérieuse de la piété catholique.

Mais ils ont été si grands, si purs, dans l'acte simple et total de leur charité héroïque, ils se sont si complètement dégagés de l'indigence de leur nature terrestre — les voilà vivants de l'éternité — que nous sentons, dans le fond de nous mêmes, qu'en priant sur leur tombe, c'est au pied d'un autel que nous venons nous agenouiller.

Soldat inconnu, Martyr de la Patrie, veille sur notre Pays !

VENDREDI 10 NOVEMBRE
à la MESSE de 6 h. 3/4, à St-DENIS

COMMUNION GÉNÉRALE

Tous les Membres de L'UNION sont instamment priés d'assister en groupe à cette manifestation de piété.

EN MARGE D'UN ARTICLE

Réponse au Camarade P. H.(*)

Cher Camade,

Tu viens d'écrire (et de bien écrire !) dans « *Liége Universitaire* » un article qui témoigne de ton grand amour pour notre Wallonnie. Je dis « *notre* », car moi aussi je suis Wallon moi aussi j'aime de to te mon âme et de toute ma volonté « *noss' pitite patrèye* ». C'est fort de ces titres que je vais te dire ici, simplement, amicalement, des choses que tu trouveras peut-être désagréables, mais dont je suis sûr que tu ne voudras pas me garder rancune quand tu connaîtras le mobile qui me fait te les dire.

Tu aimes ta Wallonnie. Bien. Tu veux la défendre contre ses ennemis. Bien encore. Mais, je t'en conjure, ne va pas, par d'imprudentes paroles, jeter le discrédit sur ta cause.

L'orgueil wallon ! En te lisant, on pourrait presque accorder à ce mot « *orgueil* » son sens le plus péjoratif. Singulièrement fat et orgueilleux en effet, celui qui, pour célébrer la gloire de sa race, ne se borne pas à en montrer les qualités et à en magnifier les vertus, mais croit indispensable de ne reconnaître aux autres races aucune valeur et d'amoindrir à plaisir — en des termes insultants — les réputations dont elles sont fières. Je fais allusion aux lignes que voici :

« *Les Flamands n'avaient aucune difficulté alors à nous prouver que par leur peinture* , » par leurs quelques grands hommes » *universellement réputés, ils nous étaient supérieurs et de beaucoup !* »

Et bien non, franchement ce n'est pas chic ! C'est le fait du crapaud « crevant dans sa vieille peau » de baver sur ce qu'il trouve de beau chez les autres.

« *Leurs quelques grands hommes* ! » Si tous les Wallons s'exprimaient comme toi, camarade, je t'avoue que je ne serais pas fier d'en être... Notre jugement, je crois, est guidé par une plus loyale impartialite.

Nous savons reconnaître le génie, d'où qu'il vienne, avec plus de générosité et de justice. Non, ami wallon, la colère doit t'égarer... Il n'y a pas en Belgique que des activistes que diable ! On y trouve encore — faut-il te le dire ? — beaucoup de Flamands qui sont, comme nous, *de bons Belges* . Pourquoi par ce mépris injustifié de leurs artistes et de leurs savants blesser nos compatriotes du Nord dans leurs sentiments les plus sacrés ? Crois tu d'ailleurs que les Flamands ne nous ont pas aidé à porter au loin, comme tu le dis, la réputation de la Belgique ? Sois honnête ! L'honnêteté est une vertu wallonne.

Permets-moi de te dire aussi que tu choisis bien mal ton moment pour casser du sucre sur la tête des Anglais et leur rappeler qu'ils sont cousins des Germains.

Tu fais cela au moment où la Grande-Bretagne vient de mettre poliment à la porte celui que tu qualifies (d'une manière encore assez flatteuse) de « saltimbanque gallois » et est en train de confier ses affaires à des dirigeants dont sont bien connues les tendances nettement francophiles. Ne parle pas de la « *politique mercantile et tentaculaire des Britanniques* ». Cette politique n'était pas celle « des Britanniques », mais celle de « l'histrion du Pays de Galles », pour employer encore une de tes épithètes. Et crois-moi : ce dernier n'incarnait pas l'opinion du peuple. J'étais en Angleterre lors des événements qui viennent de se dérouler en Proche-Orient. J'ai parlé de cette question à pas mal de gens. Sais-tu ce qu'on me disait invariablement :

— Lloyd George ? Nous en avons mare ! « *We are fed up with him !* »

Il t'eut suffit d'ailleurs pour te convaincre de la chose d'entendre les discours cinglants qui, chaque dimanche à Trafalgar Square, condamnaient la politique de ton histrion. La presse — si tu en exceptes évidemment les feuilles à la solde du gouvernement — était assez mordante elle aussi ! Relis donc les articles de fond du *Daily Mail*, imprimés en seconde page en caractères d'un type spécial ! Une autre preuve que le *Saltimbanque Gallois* n'était pas trop confiant dans ses Londoniens, c'est que la Downing Street était soigneusement fermée à chaque extrémité par des palissades gardées !

Tout cela, pour te montrer qu'il faut te garder d'en vouloir trop à nos alliés britanniques pour des gaffes commises par des dirigeants dont ils se sont débarrassés quand ils l'ont pu.

Pour terminer, laisse-moi te mettre en garde encore contre le peu de tact avec lequel tu entreprends de faire aimer et respecter notre chère Wallonie.

— Pourquoi ton animosité contre Bruxelles et les Bruxellois ? Tout Bruxellois, — surtout s'il est du monde officiel, — est pour toi un « Beulemans ». Voyons, mon cher P. H., c'est de l'enfantillage ! Tu ne crois pas, j'espère, à cette charge grotesque et outrée ? Pourquoi dès lors affubler nos Bruxellois, même ceux du monde officiel !) de ce surnom ridicule, dont, bons enfants, ils ont pris d'ailleurs le parti de rire ? Ces petites choses, blessantes ou ayant l'intention de l'être, sont dangereuses... Cesse donc d'indisposer ces gens-là contre nous et de nous faire passer pour des impolis ou des malotrus.

— Un dernier point. Pourquoi imputes tu à crime à la partie flamande du pays d'avoir signé le traité de Versailles et en absous-tu la région wallonne ? Le hasard a voulu que nos trois délégués à la Confére ce fussent Flamands. Aussitôt, te voila qui te laves les mains de ce que ces messieurs vont faire !

Erreur, cher camarade ! MM. Vandervelde, Van den Heuvel et Hymans représentaient à Versailles, non pas la Flandre, mais la Belgique. Tout comme les Flamands, nous devons donc endosser la responsabilité de leurs signatures. Entre parenthèses, il ne serait guère propre, maintenant que nous avons connu toutes nos désillusions et que nous avons pu toucher du doigt les imperfections du traité de paix, de nous souvenir que nos délégués étaient Flamands et de leur jeter la pierre !

Il est une chose dont tu dois essayer de bien te rendre compte, si tu veux voir prospérer la question wallonne. C'est que nos delégués, à Versailles, étaient *des Belges* . C'est qu'en Belgique, vivent ensemble *des Belges* et (puisqu'il est acquis que la vie en commun suscite toujours quelque froissement) que lorsqu'on a un différent à vider, il faut savoir faire cela avec tact et ne pas lancer des noms d'oiseaux à la tête de ses adversaires. A quoi te servira d'exciter davantage des esprits déjà échaufffés (parfois même surchauffés !)

Rappelle-toi ce que notre recteur de l'armistice, le *Père des étudiants* , nous disait en 1920 : *Rechercher ce qui unit, non ce qui divise.*

Fais valoir tes droits avec fermeté, certes, mais aussi avec courtoisie. Le premier devoir d'un jeune Wallon est d'être un bon Belge. Je t'en prie, ne raille pas, ce titre que certains wallingants renient. Tu es fier de porter le nom de Wallon. Ne le sois pas moins de porter celui de Belge. Ne m'accuse pas de battre d'un patriotique tam-tam, et laisse-moi te raconter une anecdocte vécue.

Mon histoire se passait un matin de la mi-septembre, à bord d'un paquebot faisant le service d'Aberdeen à Edimbourg. Je m'étais levé de bonne heure et j'étais monté sur le pont pour jouir du lever de soleil. A côté de moi, un seul passager. Une conversation s'amorce. Après quelques instants, comme il remarquait (tu t'en doutes un peu ?) que je n'étais pas indigène, il me demande d'où je viens. Je lui réponds : « Je suis Belge ! »

Tu sais que les Anglais ne sont guère expansifs. Les Ecossais le sont moins encore. Eh bien, je voudrais que tu aies pu voir avec quelle chaleur il m'a dit combien il était fier de rencontrer un Belge, combien il admirait mon glorieux pays et quel culte il vouait à notre Roi qu'il n'appelait jamais, disait-il, que « *le Roi-Héros* ».

Et cela, huit ans après le mois d'août 1914 !

J'étais très ému et je t'assure que si je n'avais pas compris auparavant ce que signifie notre nom de Belge, je l'aurais ardemment senti ce jour-là.

J. D.

(*) La renaissance de l'orgueil wallon. — L. U. du 27 Octobre 1922.

Au Pilori !

— Inutile d'insister Monsieur.... Les ordres sont formels !

— Mais enfin je suis rédacteur en chef du *Vaillant*..... Je vous recommanderai à M. le commissaire en chef.... Je suis l'ami personnel de Monsieur l'Avocat..... Je vous offrirai deux cigares... J'ai un certificat du bourgmestre de Haneffe.... Voilà deux heures que j'attends et je souffre horriblement d'engelures ... Monsieur Cession.....

— Je regrette Monsieur, mais je ne puis laisser passer personne.

..... Que vouliez-vous faire ? Le Maître reçoit en son cabinet à la rue Fabri et ceci se passait au coin du Boulevard Saucy et de la rue Puits-en-Sock, où une véritable marée humaine, mal contenue par la police sur les dents, se bousculait dans la direction de la Meuse. En désespoir de cause, je grimpai sur un arbre du Boulevard afin de me rendre compte de ce qui se passait. Le coup d'œil était formidable : un mou, tonnement de chapeaux melons défoncés, feutres pleins de boue, de plumes defrisées, de crânes depoilus, de nuques, d'épaules, de perruques, d'échines, le tout hérissé de cannes, de parapluies, de mains tendues et crispées avait envahi toute la surface pavée qu'il m'était permis de contempler. Tout cela suait, hurlait, trépignait, se battait, s'injuriait .... De place en place un bâton surmonté d'un cartel

LE COMITÉ GAITÉ-CHARITÉ
A SON
SECRÉTAIRE DÉVOUÉ

ou

LE PÉDALIER DE STOKAI
A SON
FUTUR AVOCAT

ou

PLUS D'EFFETS
NI D'AVOCATS
SANS CAUSE

tanguait avec une énergique vigueur.

Les escaliers de la Passerelle étaient devenus les espaliers de la Passerelle : une véritable grappe humaine s'écrasait sur le granit des marches s'accrochait aux réverbères, se pressait sur les balustrades... Les

toits de la *Tortue* étaient pleins à faire couler le fragile bâtiment pérégrin... Tout d'un coup un remous se produisit dans la foule au pied de mon arbre : je descends ; me pousse et me faufile à temps pour voir transporté sur une civière, un pauvre type meurtri et contusionné. Mais une rumeur court : cet homme « l » 'a vu... Il a vu « sa » maison .... Il a vu « son » bureau... Il a vu « ses » dossiers et connaît la couleur de la tapisserie de « son » appartement et le sens horizontal ou vertical des rayures de « ses » chaussettes... Allons ! ça va bien ! Je me présente et obtiens une interwiew : soutenu sur son séant par des mains amies, la voix entrecoupée de hoquets et de sanglots, il me raconte sa lamentable et glorieuse histoire.

— Ah ! Monsieur ! quelle affaire ! vâ co mi d'esse sôdâr ! J'avais pris des vivres pour deux jours et ce n'est que ce matin que poussé, pressé, broyé, moulu, tamponné et télescopé par une colonne frémissante et rageuse, j'ai fini par atteindre le parvis de Sainte-Véronique où la hallebarde du suisse réquisitionné pour la circonstance faillit m'entailler l'estomac.... Mais, monsieur quel coup d'œil... On marchait sur des enfants... Des jeunes filles vomissaient sans désemparer sur des jeunes gens — il n'y a plus de galanterie ! — qui croyaient intelligent de manifester leur ennui : c'était bien le moment !

Les pompiers étaient là avec la gendarmerie et aplati par la foule contre une borne-poste un rentier ganté vociférait comme un tapir constipé, le malheur ayant voulu qu'il portât précisément sur lui une boîte de crochets X qui lui chatouillait l'épiderme... Des femmes se ruaient pour toucher la plaque, le cordon de sonnette, les barreaux du soupirail, le clapet de la boîte aux lettres, l'écusson bleu du numéro et la lame du décrottoir... Sur les trottoir son vendait des cartes-postales avec sa photographie, des poils du lapin de son épitoge, des fibres d'un buvard sur lequel il avait appuyé la main, des brochures avec un resumé de sa vie, de minuscules morceaux de la cheminée de la cuisine de sa maison natale avec ou sans dedicace, la lettre de faire part humoristique, enfin, de la mort de M. Nadar suicidé devant l'inefficacité de ses barrières..... A la rue Fabri, il y avait trois couches superposées de curieux, de clients les yeux en sang et la bave aux lèvres : aux Guillemins des trains sanitaires spéciaux partent toutes les dix minutes pour l'Institut Pasteur. Une ambulance est installée chez le professeur Henri-Jean et on a transporté Place de Bronkart, les petits isoloirs gris, installés tout le temps de la foire, le long du boulevard d'Avroy... Des fanatiques ont remplacé la plaque *Rue Fabry* par une plaque galvanisée portant *Rue du Caquin* Enfin des enfants des écoles...

— Mais lui ! lui ! Momicry !

– Ah! on l'attend d'un moment a l'autre : il cherche une dactylographe

FAS.

LES QUESTIONS POLITIQUES

Intelligence et Réaction

QUI RÉAGIT ÉVOLUE.

On a pris la funeste et sotte habitude d'opposer, l'une à l'autre, les notions de réaction et d'intelligence et de mal préjuger de la réaction au nom même de l'intelligence.

Voici sans doute à quoi tient cette absurdité. Les hommes qui ont conçu la révolution française de 1789 et principalement les libéraux plus ou moins avérés qui ont hérité de son esprit n'ont jamais cessé de croire que le phénomène brutal qui marqua la fin de l'ancien régime ait institué, dans la vie politique, un ordre de choses nouveau, universel et définitif.

La secousse de la Terreur—c'est entendu — n'a pas été qu'une maladresse et un méfait : dans l'étroite mesure de leur nécessité les réformes positives de la République furent excellentes.

Mais on a commis l'erreur d'empreindre d'un caractère transcendant et sacré, ce qui n'avait été que l'expression violente d'un mécontentement populaire largement justifié. On a divinisé la Révolution ; on a dénaturé la République en lui donnant un sens qui n'est pas le sien. Des poètes imprécis, les esprits confus, certains philosophes, beaucoup de savants, tous les libéraux l'ont saluée comme une aurore. Tout ce qui venait avant, c'était la nuit, la tyrannie, l'injustice, l'ineptie révoltante du règne de la croix et de la couronne. Avec le nouveau régime, la conscience politique s'éveillait ; la nation parvenait enfin en France à l'âge de la raison ; on avait découvert le postulat de la géométrie sociale de l'avenir

De l'état d'esprit anarchique qui n'avait point déterminé, mais qui avait simplement facilité et encouragé la manœuvre de la révolution, on avait dégagé les éternels principes de la morale sévère de l'Etat étroitement subordonné désormais dans l'exercice de sa fonction, aux droits imprescriptibles de l'homme. Cette dangereuse et vaine mystique fut l'œuvre du XVIIIe siècle.

On a prétendu que le XIXe siècle fut celui de la science : cela est faux Mais il est exact qu'il a été le siècle de la fatuité des savants. La formule républicaine et les classifications sommaires de l'individualisme ne tardèrent pas à s'imposer comme l'expression scientifique de la vérité politique. En un temps où il suffisait de mettre une vérité en bocal, pour qu elle fût, *in aeternum* la vérité, la pensée officielle et l'opinion générale se raillaient avec une gravité naïve au préjugé de quatre-vingt neuf. Et c'est pour cela, simplement, qu'aujourd'hui encore, aux yeux de beaucoup de gens, la réaction est un spectre d'un autre âge, et le réactionnaire un fossile.

A proprement parler qu'est-ce que la réaction, et plus précisément qu'est-ce qu'une réaction ? Hâtons-nous de le dire : cela n'a rien en soi de compromettant Une réaction, en effet, consiste avant tout en un retour énergique et violent contre un état de choses quelconque et qui tend à le transformer radicalement. Dès lors, selon que cet état de choses est conforme ou ne l'est point à la normalité, la réaction qui l'atteint est raisonnable ou insensée, bienfaisante ou criminelle et d'autant plus opportune et plus urgente, qu'il est précaire et décadent.

Ceci posé, qu'entendons-nous par la réaction, et pourquoi sommes-nous réactionnaires ?

Ce délicieux et avisé *Pourquoi Pas* — qu'on ne peut suspecter d'aucun fanatisme — disait dans son numéro du 3 Novembre « *...la grande coupable, c'est la démocratie, la démocratie parlementaire. Elle devait nous donner la liberté : elle nous soumet à la domination du fisc et des bureaux irresponsables. Elle devait nous donner l'égalité : jamais le pauvre n'a senti comme aujourd'hui, à quel point il est inférieur au riche. Elle devait nous donner la fraternité : jamais on ne s'est tant détesté de peuple à peuple, de classe à classe. Elle devait nous donner la paix : elle n'a pas su empêcher la guerre — si par son imprévoyance et par son impéritie elle ne l'a provoquée. Jamais dans l'histoire, on n'a vu fiasco plus complet* ».

La démocratie, l'insanité mensongère et meurtrière des philosophes politiques d'avant, pendant et après quatre-vingt neuf, on ne pourrait pas mieux ni plus simplement la définir : et la réaction consiste tout bonnement à la combattre dans son esprit, dans ses institutions, dans ses méthodes.

Contrairement à ce qu'on dit et à ce qu'on feint de croire réagir ce n'est pas stagner : il n'est rien de plus différent d un conservateur qu'un réactionnaire

Réagir, ce n'est pas d'avantage « rétrograder », bien que de quelque façon c'est revenir en arrière ; en effet, un vaste mouvement d'idées et des formes politiques existantes sont des choses qui appartiennent au temps, qui dépendent du temps et contre lesquels, par conséquent, il n'est pas possible de se tourner pour les détruire ou les reformer sans remonter au moment historique de la déviation qui les engendra.

Réagir, ce n'est pas non plus restaurer, tel quel le passé : c'est y re enir sans doute — comme nous venons de le dire — mais pour modifier, réformer, accomoder, adapter dans un esprit nouveau en fonction de nécessités nouvelles et conformément à des méthodes - nous le verrons bientôt — autrement concrètes et positives que celles du libéralisme d'hier.

Il n'est donc rien de plus intelligent que la réaction, quand la raison et l'utilité générale la commandent, rien de plus humain ni de plus moral : on a si souvent écrit le contraire qu'il n'était pas inopportun de faire justice et de sourire du malfaisant préjugé.

ALBERT FASBENDER.

Ernest Psichari

Constatons-le franchement. Moi je ne trouve pas de terme plus adéquat ; nous avons dans Ernest, dans le petit fils même du philosophe, dans un être d'une intelligence supérieure, d'une honnêteté scrupuleuse, marqué pour devenir le plus direct disciple du maître, nous avons à reconnaître la faillite du rationalisme renanien.

JEAN PSICHARI.

Il y a deux ans, un Comité s'est constitué en Belgique en vue d'ériger à Rossignol un monument à Ernest Psichari. Le lieutenant Psichari était au plus haut titre, par sa vie et par ses livres, représentant de cette génération qui, avant la guerre déjà, travaillait à refaire à la France une spiritualité chrétienne. Notre jeunesse catholique belge peut trouver en lui un modèle. Et puisque la garde du corps de Psichari lui a été spécialement confiée, ne convenait-il pas qu'elle élevât à Rossignol ce monument qui prendrait une signification émouvante et dépasserait la personnalité du héros. Il serait l'hommage de la jeunesse de Belgique à la jeunesse de France et Rossignol deviendrait un lieu spirituel où toutes deux iraient communier dans un même amour de Dieu et de la Patrie.

Le monument doit coûter environ 30,000 francs. Une somme de 23,000 francs a été réunie jusqu'à présent. Des souscriptions ont déja été ouvertes, il y a deux ans, dans ce journal. Le Comité du monument demande un dernier effort et fait un pressant appel à toutes les bourses si minimes soient-elles afin que soit reunie la somme nécessaire.

Les dons seront reçus avec reconnaissance chez M. Thomas Braun, président du Comité, 21, rue des Chevaliers, Bruxelles.

LA RÉDACTION.

Boniment !!

Ce fut toujours la tradition
Chez les baladins de renom
D'adresser aux gens de bon ton
Une demande d'indulgence :
C'est pourquoi, devançant mon tour,
Me voici, battant le tambour,
Chers lecteurs, tout bonnement pour
Vous faire prendre patience.

***

Quelques rimailleurs sympathiques
Vont se mettre en frais dans l'espoir
De guérir les neurasthéniques
Ou secouer les apathiques
Par des machins humoristiques
Que vous subirez sans surseoir.
Bleu, attends-toi à du comique,
Et tire ton grand mou-che-choir !

***

Notre menu est éclectique,
Ainsi que vous pourrez le voir.
Des illuminés faméliques
Sortiront des vers romantiques ;
Quelques buccinateurs critiques
Tenteront de vous émouvoir...

. . . . . .

Mon intermittente chronique
Fera l'office de rasoir...

C. ORDONNIER.

Au Pal Académique

Lettre ouverte de M. Pierre BENOIT

à M. Maurice Wilmotte.

Vous êtes mon cher Maurice, professeur de grammaire comparée des langues romanes, de latin vulgaire, de philologie romane et en outre président de l'académie royale des lettres de Belgique ; vous collaborez à quantité de revues, vous ne craignez pas de vous occuper de la renaissance du livre ; vous êtes certainement décoré plusieurs fois, bref, vous êtes vêtu de toutes les apparences qui pourraient vous faire prendre pour le plus ennuyeux des mortels, le plus academique orateurs, le plus cuistre des pédagogues, le plus imbécile des rhéteurs.

Il n'en est rien, heureusement, bien au contraire. Vous avez de l'intelligence, nous le savons, et je crois même que c'est vous qui nous l'avez laissé entendre, et, si vous vous êtes appliqué à accumuler ainsi sur votre nom le plus de titres honorifiques que vous avez pu recueillir, sans trop vous déranger, c'est uniquement pour démontrer qu'il ne faut pas se fier aux apparences et pour satisfaire votre indéfrichable volupte de créer autour de vous une sorte de légende comme il s'en est formé une autour de vos prédécesseurs : Homère, Shakespeare et même Molière, dit-on.

Evidemment vous avez déjà entendu parler de Pyrrhon, d'Arcésilas, de Montaigne, d'Arouet, de l'abbé Jérôme Coignard. Vous avez, je crois, plus étudié que vous ne désirez le laisser penser et vos regrets sur le temps de votre « folle jeunesse » sont peut-être de même facture que ceux du petit François des Loges.

Vous êtes un homme d'âge assez indéfinissable et la nature vous a servi avec générosité : vous fûtes peut-être vieux à 15 ans, mais vous êtes encore très jeune à soixante et ceci vous est dit sans flatterie votre physionomie est fine, légèrement souriante, votre lèvre relevée aux coins indique le sarcasme et comme si cela ne suffisait pas derrière votre pince-nez vous faites briller une couple d'yeux mystificateurs et canaillés, un foulard délicieux qui ceint une gorge délicate (de santé), une serviette en porc gauffré à donner la coqueluche à bien des diplomates, enfin une démarche de crabe amoureux achèvent l'ensemble physique que la sculpture fera passer à la postérité. Sous cet aspect redoutable se cache l'esprit faubourien d'un gavroche mal élevé, l'âme idéale et succulente d'un infernal gamin qui prostitue sa malice en épigrammes bien choisis, à tout propos et hors propos — un jour, mon cher Maurice, vous n'y avez peut-être jamais pensé tant vous avez la naïveté et la candeur innées, on vous décernera des lettres de noblesse ; vous devrez choisir un symbole pour votre blason et une devise. Vous serez très embarassé. Je vous propose un aspic voûté tenant au bout de sa langue une violette avec, sur la banderole les mots : nil admirari. —

Vous donnez pratiquement des cours à la faculté de philosophie et lettres : vous n'y êtes pas d'une régularité extrême et c'est, j'en suis sûr, afin de vous faire désirer d'avantage. Dans ces leçons qui n'ont rien de professoral, vous êtes un causeur charmant et c'est de là surtout que provient votre célébrité. Il est vrai que vous avez écrit également quelques ouvrages, sur cette ennuyeuse période romane, mais comme l'autre jour vous avez déclaré qu'ils étaient sans valeur, vous permettrez que je ne m'y attarde pas. Je sais cependant par vous, que vous êtes un grand savant et que vous n'ignorez rien, pas même votre très grande valeur.

Je ne sais mon cher Maurice si je parviens toujours à dégager l'essence de vos dissertations. Mais plusieurs fois à propos d'Hyppolite Taine, d'Ernest Renan du journal des Goncourt, j'ai cru bien découvrir le lien qui unissait vos toasts, vos causeries, vos discours, et j'espère avoir pu démêler dans le feu d'artifice de vos paroles suaves le nœud même de votre philosophie. Vous nous avez fait entendre que vous aviez d'assez hautes relations dans le monde des lettres ; j'oserai même ajouter pour serrer de plus près la vérité, que c'est à maintes reprises que ma compréhension a discerné cette idée maitresse ; vous êtes de ces profes eurs qui inculquent cette excellente méthode de dégorger de chaque menu fait un thème, un leit-motiv d'ordre général.

Vous nous avez fait part de votre camaraderie avec certains auteurs qui ont déja acquis une certaine notoriété et je dois avouer que vous choisissez de bien beaux esprits pour vous acoquiner à eux : vous nous avez dit être très paternel avec Paul Bourget, l'auteur du Démon midi, avec Pierre Loti qui se fait bien vieux, avec François de Curel et Caude Farrère. Ce sont des gens connus.

J'ai ouï dire - par vous même - que vous étiez - en tout bien tout honneur - lié d'amitié avec la marraine de votre académie, Madame de Noailles ; et ceci n'est pas donné à tout le monde, sinon, et d'une manière plus intime, à un écrivain qui a publié le Culte du moi - ce que vous ne tarderez pas à faire.

Votre élève Gaston Paris préconisait toujours de puiser à la source vraie, à la source authentique des faits et comme j'ai peu de documents sur vous, c'est à vos confidences publiques que je me suis renseigné. Vous êtes, mon cher Maurice, une chimère bien insaisissable tant au sens propre qu'au sens figuré.

Paris, Bruxelles, Liége et bien d'autres foyers se partagent votre présence et comme j'ai parlé de la capitale de la France et de celle de la wallonnie, je vais toucher un mot de votre apotheose dans la cité du Palais des Academies.

Vous avez le génie qui convient pour conduire au Parnasse une assemblée de lettres françaises et étrangères, sœur naturelle de la grande Académie à laquelle hélas pour nous et plus encore pour vous, votre qualité de Liégeois vous empêche d'y être incorporé ; vous êtes l'homme de nuance qu'il faut pour porter des souhaits de bienvenue à un nouvel initié aux festins immortels et lorsque vous adressez à un philologue étranger ce morceau de littérature qui lui tient lieu de couronne, c'est avec un art parfait, une bienséance et dans un langage délicat que vous lui apportez ce réconfort indispensable qu'il est plus que nécessaire d'avoir lorsqu'on va vivre éternellement en votre illustre compagnie.

Vous vous gardez toujours d'envisager la réalité avec un mode scientifique et positif trop rigoureux. Vous avez bien raison : il ne faut trop aimer, ni trop haïr : il y a partout une parcelle de mensonge et de vérité ; le tort que vous avez parfois est de ne pas vouloir distinguer les propositions dans lesquelles elles se répartissent.

Vous êtes un homme d'esprit, n'en abusez pas.

Vous êtes un examinateur plein de condescence à l'égard de vos élèves et ceci vous rend plus sympathique que vous croyez dans la foule estudiantine.

Mon cher Maurice, défiez-vous seulement de votre petit disciple Anatole Thibaut et croyez à l'amitié profonde que vous voue,

Pierre BENOIT.

COMMUNIQUÉ

A. E. D.

Ce mercredi soir à 8 h. à la Maison des Etudiants, assemblée statutaire de rentrée.

Ordre du jour : Election du Comité.

Voici la liste des candidatures dans leur ordre de réception :

LESPIRE, sortant	1re doct.
PONCELET, sortant	2e doct.
CONSTANT, sortant	2e doct.
VERMER, sortant	2e doct.
MARISSIAUX	2e philos.
PEROT, sortant	2e doct.
DUTILLIEUX	1re doct.
ROLAND	1re doct.
HENRY	2e doct
REMY	2e philos.
SCHARFF	candid.
BRONNE	candid.

Et après l'élection, la traditionnelle guindaille.

Le petit *Alias* hebdomadaire :

Aléa FACTA est..

ou le DÉ.. profundis selon le Rite romain.

La Vie à L'Union

SECTION APOLOGÉTIQUE

Réunion du Mardi 24 Octobre 1922

La première séance de notre section religieuse a parfaitement réussi. Nous étions cinquante groupés dans notre nouveau local : Mgr LAMINNE avait accepté d'inaugurer notre cycle de conférences.

Après quelques mots de bienvenue de M. le chanoine WATHELET, Monseigneur nous en retint de l' « étude de la religion » et plus particulièrement des dispositions que nous devons y apporter.

Lorsque nous étudions notre religion, nous dit-il, nous devons tout d'abord avoir la conscience de remplir un devoir, et un devoir impérieux.

N'est-ce pas en effet une obligation que nous commande le respect dû à la révélation divine, en même temps qu'une condition essentielle du maintien de nos croyances religieuses : Les connaissances religieuses non entretenues se perdent et surtout se déforment. D'ailleurs, nous ne pouvons arriver à l'âge d'homme avec des conceptions d'enfants ou d'adolescents, sous peine de voir s'établir une disproportion dangereuse entre notre développement intellectuel et notre développement religieux.

Sachons donc étudier le dogme, la morale, la liturgie et l'histoire de l'Eglise.

Mais cette étude, abordons-là avec confiance et sécurité, sans arrière-pensée ni défiance, soit à l'égard de la foi, soit à l'égard de la science.

Sans doute la foi dépasse la raison, mais toutes deux venant de Dieu, vérité infinie ; elles ne peuvent se contredire.

Apportons y, en outre, la *docilité*, car la foi est un acte d'obéissance intellectuelle.

Soumis sans conditions sur les questions d'infaillibilité, sachons être déférents quoique sans crédulité vis-à-vis des autres enseignements.

Enfin, nous dit Monseigneur, ayons le désir ardent de connaître notre religion. C'est elle qui nous révèle le plus noble coté de la vie, mettons y un peu de cette avidité intellectuelle qui nous caractérise.

Ainsi nous connaîtrons chaque jour plus parfaitement cette magnifique doctrine catholique, si souple, qu'elle convient aux enfants comme aux génies et que tous les peuples, en dépit des différences de lieux et d'esprit y trouvent la satisfaction de leurs aspirations les plus hautes.

Faut il dire cette causerie à la fois si substancielle et si pratique fut vivement applaudie. Le camarade Jean MARISSIAUX président de la section, se fit notre interprète pour remercier Mgr LAMINNE de l'encouragement que nous a apporté sa présence, et pour prendre l'engagement de réaliser les conseils qu'il nous a donnés

SALLE ACADÉMIQUE
DU COLLÈGE ST-SERVAIS
Le DIMANCHE 19 NOVEMBRE,
à 8 heures
CONFÉRENCE par
Georges Valois
sur L'ÉCONOMIE POLITIQUE EUROPÉENNE
CAMARADES !
Soyez nombreux au rendez-vous !

Union des Etudiants Catholiques

L'UNION recommence la série de ses
CONCOURS DE JEUX

Inscription à toute heure au local, ou par écrit au secrétaire du Cercle. Hôme de L'Union, rue Agimont, 15, DU MARDI 7 AU LUNDI 13 NOVEMBBE

Les concours se disputeront dans le nouveau Salon du rez-de-chaussée.

PREMIER PRIX :
UNE OBLIGATION DES RÉGIONS DÉVASTÉES
Valeur 250 francs.

En plus **150** FR. DE PRIX sont offerts par L'UNION et de nombreuses maisons de la ville nous ont fait parvenir de jolis dons.

Le règlement des jeux sera affiché au local et paraîtra prochainement dans *le Vaillant*.

Droit d'inscription : UN FRANC.

Le Président du Comité des Jeux,
R. MAGERA.

Méthode BERLITZ
ECOLE BERLITZ
LANGUES VIVANTES
12, place St-Michel, Liége

Restaurant de L'Union

Fondé le 27 Octobre 1919

CAMARADES CATHOLIQUES.

Prendre vos repas au Restaurant de L'Union, c'est encore soutenir notre œuvre.

Le nombre seul peut nous permettre de satisfaire tout le monde et de boucler un budget qui ne doit rien aux subsides publics.

En outre, les réformes mises en vigueur cette année nous mettront bientôt en état de donner satisfaction tant au point de vue de la quantité que de la qualité.

Pour le Comité de L'Union :

Le Secrétaire, G. VAN DEN BERG. — Le Président, M. CESSION.

LA
Grande Pharmacie
Place du Maréchal Foch, 5
LIÉGE
Lunetterie - Accessoires
Parfumerie - Spécialités
PRODUITS DE 1er CHOIX

CANCANS

Si son cousin Momicry ne cherche qu'un cœur et qu'une chaumière, il nous revient que le camarade P. r. t ne cherche par ces temps de bise et de gelée qu'un chœur et qu'une chaudière

—

Il nous revient que le même, par peur de scandaliser ses grands parents, a refusé d'aller s'assurer *de visu* que Mademoiselle Olga est bien revenue au Champ de Foire.

—

Camarades philosophes et philologues qui voulez brosser Jean Pierre, attention ! Comme un Cerbère à la porte Doutre pion est là qui vous guète...

—

Glané dans le COURS DE PSYCHOLOGIE, *Premier Traité : La Psychologie empirique. (Liége — Vaillant Carmanne 1922 — 2de Ed. préliminaire)*, chap. VI, Section IV, § 2. p. 212, n° 159, second alinéa :

« *... l'acte du cycliste qui se promène à vélo. Il est incontestable qu'il opère de nombreux mouvements requis par l'habitude et qui sont passés chez lui à l'état d'inconscience ou de demi-conscience : mouvements des jambes qui actionnent les manivelles, mouvements des bras qui tiennent le guidon . . .* »

Des *pieds* sur des *manivelles ?* Vous voyez ça d'ici ? Si la philosophie tend à préciser les idées .... Il est vrai que la bicyclette à pédales n'est pas un exemple puisé chez les scolastiques.

—

— Tu fais ton droit ?
— Oui !
— Quelle est la matière la plus em....bêtante à avaler ?
— Parbleu ! la matière fiscale !
— ! ? ! ?

—

— Quel est le peuple le plus géomètre de la terre ?
— Le peuple liégeois.
— Heire !
— Mais oui : chez eux tout le monde prend l'air du carré.

—

Pourquoi le camarade Simon D. promène-t-il partout son pyjama. Voudrait-il renouveler le pauvre Deschanel ?

—

Fas ! Fas ! Fas ! Que faisiez-vous à Liége-Ciné avec Suzanne ... la plus jolie, précisément !

—

Le comte Sforza a donné sa démission à l'Elysée pour plus de ... fascilité : l'honorable Consul aurait il plaqué l'Union pour éviter les pains diplomatiques ?

—

Le nouveau ministre de la marine à Rome est l'amiral Thaon di Revel : un taon qui, j'aime à le croire, ne sera pas la mouche du coche.

—

Surtout, Madame Borguet, plus de gâteaux au Rhum à la veille des grandes fêtes : vous en êtes restée tout baba.

Après Lloyd Georges, M. Facta .... Automne des bois et des ministères ...! Dans les jardins comme dans les cabinets, les feuilles tombent : ce qui est nécessaire là est hygiénique ici...

—

Certe celui qui a regardé la crapuleuse du camarade Gendarme est atteint d'achromatopsie.

—

Jeune homme seul, 23 ans, assez mal de sa personne mais avant le cœur chaud et l'âme poétique (hein Jeau), desire entrer en relations en vue mariage avec jeune fille corpulente et robuste 18 à 40 ans.

Ecrire à
Jean en scie... Oh ! !
Bureau du *Vaillant*.

(Inutile se présenter si pas physique de l'emploi).

—

Le cam B. h..y (2me science) jouait ce dimanche dans la *Petite Chocolatière* : on nous assure qu'il tiendra bientôt le rôle de premier ténor dans la *Muette de Portici*.

—

Rédac-Chef faut pas jouer avec le feu.. même auprès de Joséphine.

Souka (2de philo) : Tout doux, don Juan ! elles n'en ont plus que pour vous.... ce qui ne fait pas notre affaire !

—

PERLES PROFESSORALES.

Mr Br..s. Le Rectorat a reçu un certain nombre de brochures sur le péril vénérien avec prière de les distribuer aux étudiants. On vient de m'en remettre deux.

—

CE QU'ILS PRENNENT LE SAMEDI.

Cession : le tram vert, évidemment.
Fas : le chemin de l'imprimerie.
Momicry : la chasse... aux quartiers.
Lespire : le train de Heusy.
Genot : son bain.
Mme Borguet : le sourire.
Consul : ce qu'on lui offre.
Fabry : son vol vers Cythère.
Troquet : le ton.
Marcou : de l'âge.
V. d. B. : son temps.
La viande du restaurant : un bouillon.
Le Vaillant : naissance.
L'imprimerie Vaillant-Carmanne : cher.
Celle du Vaillant tout court : de l'envergure (électricogène).
Oscar : l'air.
Mr Jules-Hein : feu.
J. P. : deux entrées au Pathé.
Mr Dame as : la mouche.
Mr Le-paix-je : de la hauteur.
Mr Br..s : le large... vers l'Ardenne.
Mr Gras-vis : racine.
Mr Van der Sm.ss.n : de la roulade.
Mr Deux-baste : des forces.
Mr Stock-hisse : des mesures.
Mr Jeanne-senne s : du repos.
Mr d'outre-Pont : comme Mr Gras-vis.
Et *le chef du cabinet des périodiques de l'Université* (mais ceci n'est qu'un méchant on dit) : une purge...

Maison Cession
24, RUE LÉOPOLD, LIÉGE
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Spécialité de chapeaux feutres souples
DES PLUS CÉLÈBRES MARQUES ITALIENNES
Notre très grande vente nous permettant de renouveler constamment notre stock, nous n'avons jamais en magasin que des marchandises de toute première fraîheur et de tout premier choix.

VAILLANT-ACTUALITÉS

Revue cinématographique des principaux faits de la SEMAINE

Belgique.

A Bruxelles. — Les nouveaux anoblis à la sortie de la Gare du Nord De gauche à droite : le margrave Is. le maréchal Neyve et M. le compte-Gothot — Sur le quai le sous-chef Edgard s'entretient a ec un inanoblissable Bourgeois. Un télégraphiste apporte un message de S. M. qui crée M. Legrand duc. — Interwiewé, le reporter du *Vaillant*, répond qu'on attend d'un moment à l'autre, le parchemin de Damas. — Tandis que M. Auvray, dans un discours, agite les masses, à la tête d'un piquet de troupes, le général Bertrand rend les honneurs.

France.

Le laboratoire de M. Voronoff, le bouc émissaire de la critique scientifique contemporaine—Le savant procède à quelques expériences de rajeunissement — Essai infructueux sur un cours d'Introduction Historique — La maison natale de M. Voronoff à Châtillon

Belgique.

Le fas-sisme à Liége — M. P. Dresse le jeune leader de la *Réaction Estudiantine* — Manufacture de chemises pour les partisans et de vestes pour les adversaires politiques : l'atelier d'essayage sous l'habile direction de M Damas (pas le prof) — Vue des cuisines électorales : vastes chaudières à poires pour les meetings de l'opposition — Fas, directeur de l'usine à brosses — Le bolchevisme professoral organise la résistance : l'arsenal des buses.

Ecosse.

Les nouveaux essais de vol à la voile. — L'aviateur Genot à côté de sa nouvelle aviette *La Spirine*. — Le décollage de *La Spirine*. — *La Spirine* en plein vol : une éclipse de soleil. — La panique dans les campagnes : exode de paysans vers la ville et meute de chevreuils enragés. — A l'observatoire d'Edimbourg on enregistre une légère déviation dans l'orbite terrestre : on signale l'apparition prochaine d'un nouveau satellite. — A 17 heures 54 *La Spirine* aterrit.

Aux Antipodes.

A 17 heures 54 (heure européenne) un violent tremblement de terre détruit la moitié de la ville. — Les ruines de l'Hôtel de ville. — Le président du conseil et le ministre de l'air sur les lieux du sinistre. — Une liste de souscription est ouverte en faveur des familles sans abri : l'aviateur Genot envoie mille francs avec la mention » *Regrets* ».

Belgique.

A Liége, à l'horloge de l'Université, on installe la nouvelle aiguille. — L'arrivée des délégations. — MM. Pouret, représentant l'horloge de la Meuse, Oscar, celle du Palais de Justice, Minsart et Ferny, celle de chez Smets, Neujean, celle des gares du réseau — A onze heures précises, arrivée du cortège: précédé des massiers, M. le Recteur tient sur un coussin de soie la nouvelle aiguille. — Au nom de l'*Alma Mater*, l'aigle Wille salue son nouveau confrère. — M Simon Corin, prononce un discours au nom du comité estudiantin *Le quart d'heure académique*. — Assisté de M. Heuss. M Braas, hisse sans difficulté la nouvelle aiguille : il y a aiguille sous toge.

Un incident : à l'issue de la cérémonie, MM. Voronoff et Einstein à la tête d'un groupe de manifestants défilent aux pieds d'André Dumont avec de cartels *Plus d'horloge, le temps est relatif !* et *Plus de cadran avec moi on ne vieillit plus !* — En dépit de leurs protestations véhémentes et théoriques, MM Voronoff et Einstein à la... permanence.

Grœnland.

Les jeux olympiques. — Braas champion du saut à la perche. — Edgard se révèle un excellent pogologue — Dusber s'exerce à la boxe et Gothot au lancement du fisque. — Un des meilleurs athlètes à la lutte gréco-romaine : J. P. W. — Van der Smissen s'entraine au j'm'en foot-ball — Debaste, vainqueur au tir à l'arc, lampe un coup après son épreuve — Yan, le géant des Flandres dans son office de traction à la porte. — Oscar champion belge de l'avis rond — M. Hubert abandonne volontairement, et c'est très bien la course aux honneurs : Le plus Clère de l'histoire c'est qu'un autre se classe premier.

VAILLANT-ACTUALITÉS

Par ordre de la police il est strictement interdit de fumer.

BON DE PUBLICITÉ
Le présent bon, joint aux 4/5 des bons nécessaires pour l'obtention de primes et se trouvant dans les boîtes de
Cigarettes Orientales **428**
Spéciales 1.00 — Petites plates 1.10 — Grosses plates 1.25
donne droit pour 15 bons : à un répertoire de poche en peau pour adresses et n° téléphoniques.
pour 25 bons : à un crayon en simili or.
pour 30 bons : à un jeu de cartes américaines caoutchoutées.

Articles pour tous les Sports — **Comptoir Américain** 32, rue Grétry, Liége - Tél. 5375 — **Caoutchouc - Imperméables**

Pour la St-Nicolas Visitez les Magasins TOLEDO

et vous y trouverez : 3.000 modèles de **MERVEILLEUSES POUPÉES ESPAGNOLES** en tissus, incassables, incontestablement **SUPÉRIEURES** comme qualité à tous les articles parus jusqu'à ce jour — Exclusivité de la Maison
5.000 modèles de véritables **BIJOUX "TOLÉDO"**
fabriqués par l'Industrie-Bijouterie, à Bayonne (B.-P.) France.

Grand choix de Perles "RASCO",
les plus jolies et les moins chères — Vente exclusive.

BRUXELLES, 39, place de Brouckère - Téléphone 131.23.
ANVERS, 83 place de Meir.
LIEGE, 67, rue de la Cathédrale, 67.
MONS, 64, rue de la Chaussée.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE
Articles pour dessins — Cartes vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie.
Henkart Van Velsen & Laoureux
Société Anonyme
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. Wykmans
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE

ALLEZ VOIR LA NOUVELLE
PAPETERIE CENTRALE
14, rue de l'Université, 14 — Liége
Articles de dessin. Compas de précision.
Cahiers. - Papier à chiffrer au poids.
Règles à calcul.
Porte-plumes à pompes à Fr. 18.50
Calculateurs de poche 18.50
Stylomines.
Cahiers à feuilles mobiles.

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE
Ch. BERANGER
Rue des Dominicains, 8, LIÉGE
TÉLÉPHONE : 2157
EDITEUR
de la plupart des cours de la Faculté Technique.
Fournisseur de la Bibliothèque et des diverses Facultés
CATALOGUE GRATIS

Chemiserie du Centre
MICHAUX
22, RUE DE LA RÉGENCE
LIÉGE
LE LINGE CHIC
LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
5 % de remise à MM. les Etudiants

Reliure — Dorure — Cartonnage —
Joseph BORGUET
Rue Agimont 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques 4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

Casquettes d'Étudiants
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
L. DEVILLEZ
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
Rue Reynier, 12, Liége
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux

Etudiants !
demandez à L'Union et partout
ANGLICANO
Grand Vin Apéritif

Les Bières P. J. Brouwers
En dégustation à L'Union
SE TROUVENT SUR TOUTES LES TABLES
Actuellement :
Rue du Plan Incliné, 87
LIÉGE — Téléphone 3762

Brasserie-Malterie Louis Kaesmacker
BOULEVARD PIERCOT, 22, LIÉGE - Téléphone 260
DOUBLE BLONDE — BIERE DE MÉNAGE
BOCK — PILSEN — STOUT EXTRA
EN FUTS ET EN BOUTEILLES

JULES HENRY & Cie
21, Rue du Pont d'Ile
LIÉGE
Agence de publications illustrées
Nouveautés littéraires
Abonnements à tous les journaux

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
L. GOTHIER
3-5, rue Bonne Fortune, 3-5, Liége
SALLE DE VENTE - EXPERTISES - RELIURE - IMPRIMERIE

LIBRAIRIE L. DEVOS
39, rue de la Régence, 39 — LIEGE
LITTÉRATURE — SCIENCES — MÉDECINE — ART
PUBLICATIONS — ABONNEMENTS — JOURNAUX
GRAND CHOIX D'ÉDITIONS RARES ET DE LUXE
RELIURES AMATEURS.

HOTEL O. CHEVOLET
95, Rue Cathédrale, 95, TÉL. 1298
En pein Centre — LIÉGE — En face de la rue Lulay
RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS

BRASSERIE DU PERRON
G. VRYMEN
Rue des Mineurs, 17, Liége
SPÉCIALITÉ DE JAVA-STERK
BOCK - BLONDE en fûts et en bouteilles
SAISON — STOUT — CITRONNÉS
GUEUZE EXTRA VIEUX CRÉMANT
— Téléphone 2740 —

Abonnez-vous tous au *Vaillant.*

LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET CLASSIQUE **GOTHIER**
anciennement rue Vinâve d'Ile, est transférée
PLACE DE L'UNIVERSITÉ, 11 (PLACE DU 20 AOUT)
Achat et Vente de Livres Classiques d'occasion
Entrée libre de 9 à 1 h. et de 2 à 6 h.

COMMERCE ET INDUSTRIE
LIBRAIRIE NIERSTRASZ
Passage Lemonnier, 7, Liége
Agent spécial des périodiques :
Revue pratique des questions commerciales et économiques "Mon Bureau"
MACHINES MODERNES
L'USINE — FONDERIE MODERNE
Service d'abonnements et vente au numéro de *Publications périodiques* et fourniture de *Livres en tous genres.*
Relations avec l'Etranger.

PHARMACIE V. VIVARIO

Téléphone 3160 — 50, rue de l'Université, 50 - LIEGE — Téléphone 3160

Spécialités Belges et Etrangères — Pansements antiseptiques — Eaux minérales — Accessoires